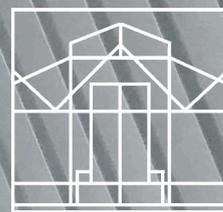


LES INACCOUSTOMÉS

DU 15 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2021



ménagerie de verre

CASSIEL GAUBE

IVANA MÜLLER

GAËLLE BOURGES &
GWENDOLINE ROBIN

MARCO BERRETTINI

DOMINIQUE BRUN &
FRANÇOIS CHAIGNAUD

LATIFA LAÂBISSI &
ANTONIA BAEHR

BENJAMIN KARIM
BERTRAND

CÉSAR VAYSSIÉ



MÉNAGERIE DE VERRE
Direction : Marie-Thérèse Allier
12-14 rue Léchevin - Paris
www.menagerie-de-verre.org
Réservations : 01 43 38 33 44

CONTACT PRESSE - MYRA
Rémi Fort,
Valentine Arnaud et
Claudia Christodoulou
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

www.billetweb.fr/inaccoutumes-2021

Parce que le spectacle vivant est un bien précieux,
Parce qu'il a été maltraité ces deux dernières années,
La Ménagerie de Verre poursuit toujours plus son engagement aux
côtés des artistes, pour la création contemporaine, et présente avec les
Inaccoutumés un choix exigeant de pièces créées par des artistes portant
un regard aiguisé sur le monde.

Ainsi, **Cassiel Gaube**, artiste habitué à sortir des sentiers battus,
développera en ouverture sa *Soirée d'études* autour de la house dance,
ses particularités, et les combinaisons qu'elle promet.

Ivana Müller revient ensuite avec *Conversations déplacées*, réflexion
originale sur la place de l'Homme dans son environnement, sous forme de
conte philosophique.

En deuxième semaine, nous avons proposé à **Gaëlle Bourges** de développer
une nouvelle version de sa *Confluence* avec la plasticienne Gwendoline
Robin : une approche poétique de la matière, de l'objet et du corps.

Marco Berrettini, artiste associé à la Ménagerie de Verre, donnera ensuite
son *My soul is my visa*, communauté vibrante de corps drogués au plaisir
de danser.

En troisième semaine, nous commencerons par un programme double
autour de la notion de répertoire et de vie des œuvres : *RSRB*, créé par
Dominique Brun à partir d'un texte habité de Roland Barthes à propos de
Robert Schumann, suivi de *Nijinska / Un Bolero* par **François Chaignaud**,
extrait de *Nijinska / Voilà une femme*, présenté avec le Festival d'Automne
à Paris.

Puis, **Latifa Laâbissi** jouera son *Consul et Meshie*, pièce aussi étrange
qu'amusée sur notre rapport à l'animal, avec sa comparse **Antonia Baehr**.

En dernière semaine, nous avons convié **Benjamin Karim Bertrand** avec
son solo *Vestiges*, dans lequel il créera une zone où nos corps se laissent
frôler, où ils « apprennent à faire mémoire et à vibrer avec les fantômes »
pour reprendre les mots de Donna Haraway.

En clôture, **César Vayssié**, fidèle de la Ménagerie, présentera sa création
Péter le cube, nous plongeant dans nos stories, ces étranges courtes
histoires de nous-mêmes que nous racontons sur les réseaux sociaux...

Huit regards inaccoutumés sur nous-mêmes et ce que nous faisons à notre
écosystème.

Marie-Thérèse Allier

PROGRAMMATION

CASSIEL GAUBE

Soirée d'études

création

Lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 novembre 2021

IVANA MÜLLER

Conversations déplacées

Jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 novembre 2021

GAËLLE BOURGES & GWENDOLINE ROBIN

Confluence n°3

Mardi 23, mercredi 24 et jeudi 25 novembre 2021

MARCO BERRETTINI

My soul is my Visa

Vendredi 26 et samedi 27 novembre 2021

FRANÇOIS CHAIGNAUD & DOMINIQUE BRUN

RSRB et Nijinska / Un Bolero

création de RSRB

Mercredi 1^{er} et jeudi 2 décembre 2021

LATIFA LAÂBISSI & ANTONIA BAEHR

Consul et Meshie

Vendredi 3 et samedi 4 décembre 2021

BENJAMIN KARIM BERTRAND

Vestigés

création

Mardi 7 et mercredi 8 décembre 2021

CÉSAR VAYSSIÉ

Péter le cube

création

Jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 décembre 2021



CASSIEL GAUBE

Dans *Soirée d'études*, Cassiel Gaube approfondit la recherche initiée dans son solo *Farmer Train Swirl - Étude* et crée un trio qui explore le riche vocabulaire de la House Dance.

Une étude, au sens musical du terme, est une composition conçue comme une occasion d'explorer les possibilités d'une technique particulière et de les expérimenter, ce qui est similaire à la façon dont se pratique la House Dance. En s'inspirant de ces mouvements devenus iconiques, le danseur en déploie variations et combinaisons. Avec Federica « Mia » Miani et Diego « Odd Sweet » Dolciami – deux danseurs parisiens expérimentés dans la Street Dance –, Cassiel Gaube cherche à révéler la lecture requise et produite par cette pratique.

Né en 1994 en Belgique, **Cassiel Gaube** vit et travaille à Bruxelles et à Paris. Diplômé des Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S.) à Bruxelles en 2016, il a collaboré avec Benjamin Vandewalle, Fabrice Samyn et Manon Santkin. Le danseur et chorégraphe s'est principalement consacré à l'apprentissage et à la pratique de la House Dance, au sein des milieux parisiens et new-yorkais. Il développe actuellement son travail chorégraphique à l'intersection de la danse contemporaine et des street & clubbing dances. Sa démarche artistique procède du désir de sensiblement explorer ce riche écosystème de pratiques, d'expérimenter avec les formes qui l'habitent et d'en inventer de nouvelles.

Cassiel Gaube a récemment créé le solo *Farmer Train Swirl - Étude*, une exploration kinesthésique et subjective du champ de la House Dance. La première de la pièce a eu lieu au End of Winter Festival, organisé par Kunstencentrum BUDA à Courtrai, en février 2019. Il a depuis été présenté dans divers lieux: théâtres, espaces muséaux et clubs. Suite à cette première pièce, Cassiel Gaube s'est vu proposer une association avec le label bruxellois Ensemble, en collaboration avec lequel il performera son solo dans plusieurs clubs européens. Plus récemment, Anne Teresa De Keersmaeker lui a demandé de composer du matériel pour la nouvelle version de *West Side Story*, qu'elle a chorégraphiée pour Broadway.



© Marc Damage

Création : **Cassiel Gaube**

Interprètes : **Cassiel Gaube, Federica « Mia » Miani, Diego « Odd Sweet » Dolciami**

Soutien technique et lumière : **Luc Schaltin**

Dramaturgie : **Manon Santkin, Matteo Fargion, Liza Baliasnaja**

Production : **HIROS – Nina Wabbes**

Distribution : **ART HAPPENS – Beth Thyron**

Coproduction : **Ménagerie de Verre, Kunstencentrum BUDA (Kortrijk), workspacebrussels, wpZimmer, C-TAKT, KAAP, Charleroi Danse, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / Ministère de la Culture, La Manufacture CDCN – Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, Danse élargie 2020, CND Centre national de la danse, les ballets C de la B dans le cadre de résidence Co-laBo, La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie dans le cadre du dispositif Accueil Studio, CNDC Angers, Le Phare – CCN du Havre Normandie, Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté**

Soutiens : **Flemish Government, Kunstenwerkplaats, Teatro Municipal do Porto, Iaspis The Swedish Arts Grants Committee's International Programme for Visual Artists, Tanzhaus Zürich, School van Gaasbeek, Le Quartz – Scène nationale de Brest, ONDA**

Remerciements: **Erik Eriksson, Yonas Perou**

En tournée :

29 et 30 septembre 2021 : Festival Actoral (Marseille) / 1^{er} et 2 octobre 2021 : Festival Panique au dancing (Niort) / 14 et 16 octobre : CND - Centre National de la Danse (Pantin)

hiros.be

Durée : 60 minutes

Avec cette pièce inspirée par le genre littéraire du 18^e siècle du conte philosophique, Ivana Müller, en collaboration avec Hélène Iratchet en alternance avec Jeanne Lepers, Julien Lacroix, Anne Lenglet et Vincent Weber, propose une réflexion personnelle et décalée sur le monde dans lequel nous vivons en prenant comme point de départ notre relation avec la nature.

Interprétée par quatre humains, un paysage sonore et une plante, *Conversations déplacées* est une allégorie qui se déroule dans un univers inhabituel, voire absurde, ponctuée de rencontres inattendues. Sur scène, un groupe d'êtres vivants parcourent ensemble un chemin depuis des jours, des semaines, des mois, des années, remettant en cause leurs relations avec des concepts comme la Nature, le Travail, l'illusion, les Racines...

À travers une série de tableaux en mouvement permanent, *Conversations déplacées* fonctionne comme un écosystème bouillonnant qui crée des interactions, des symbioses, des déchets, de la pollution, une certaine biodiversité pendant chaque représentation.

Pièce créée à la Ménagerie de Verre dans le cadre des Inaccoutumés 2017.

À travers son travail chorégraphique et théâtral ainsi que ses performances, installations, textes et vidéos, **Ivana Müller** crée des poétiques du langage, interroge le corps, le mouvement, les voix et leurs représentations, repense la politique du spectacle et du spectaculaire, revisite la place de l'imagination et de l'imaginaire, questionne la notion de « participation ». En cela, elle travaille à inscrire le collectif et la collaboration dans la pratique artistique, explore l'idée de chorégraphie sociale et son inscription dans un écosystème, un commun.

Ivana Müller a créé depuis 2002 plus de quinze pièces de théâtre et de danse, parmi lesquelles *How heavy are my thoughts* (2003), *Under my skin* (2005), *While we were holding it together* (2006), *Playing ensemble again and again* (2008), *Working titles* (2010), *60 minutes of opportunism* (2010), *Partituur* (2011), *In common* (2012), *We are still watching* (2012), *Positions* (2013), *Edges* (2016), *Conversations déplacées* (2017), *Hors-champ* (2018), *Entre-Deux* (2019), *Forces de la nature* (2020-2021), *Fäden* (2021, en collaboration avec Dance On Ensemble DIEHL+RITTER et le Kammerspiele de Munich).

Si son travail est souvent expérimental, radical et formellement innovant, l'idée de formes vivantes, en perpétuels mouvements, cultivées à la façon d'un jardin en permaculture, reste au centre de son intérêt artistique. Bien qu'elle crée sous différentes formes, le théâtre demeure le principal contexte dans lequel elle développe et présente ses créations.

Son travail est également montré dans le contexte des arts visuels, notamment à la Biennale de Venise en 2015 (exposition officielle, Pavillon Central), le Garage Museum Of Contemporary Art Moscou, Hayward Gallery/Southbank Center Londres, Kunsthalle Düsseldorf, National Museum of Singapore, Zachęta - National Gallery, Varsovie, Centro Cultural Kirchner Buenos Aires, Lafayette Anticipations Paris...



© Rolf Arnold

Conception, texte et chorégraphie : **Ivana Müller**
en collaboration avec les interprètes : **Julien Lacroix, Anne Lenglet, Vincent Weber et Hélène Iratchet** en alternance avec : **Jeanne Lepers**

Création lumières : **Martin Kaffarnik**
Création du paysage sonore : **Cornelia Friederike Müller**
Collaboration artistique : **Jonas Rutgeerts**
Régie générale : **Fanny Lacour**

Assistance décor et costumes : **Alisa Hecke**

Remerciements à **Nicolas Boehm, Nils De Coster, Peter Hewitt**

Production **I'M COMPANY (Matthieu Bajolet, Gerco de Vroeg & François Maurisse)**
Coproduction **Ménagerie de verre** (dans le cadre de la résidence 2017), **Schauspiel Leipzig, Residenz** (Allemagne), **La Villette, Résidences d'artistes, BUDA Kunstencentrum** (Courtrai, Belgique), **Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre Normandie, Szene Salzburg** (Autriche)

Avec la participation du **Fonds Transfabrik**, fonds franco-allemand pour le spectacle vivant, de l'Adami et de la Spedidam.

Avec le soutien du réseau Labaye, **Danse en Normandie** ; d'apap-performing Europe 2020, soutenu par "Creative Europe" programme de l'Union Européenne ; et de la **Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication**.

Teaser : tanzforumberlin.de/produktion/conversations-out-of-place

ivanamuller.com

Durée : 80 minutes

GAËLLE BOURGES & GWENDOLINE ROBIN

Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin se sont rencontrées à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour créer un « Sujet à Vif », *Incidence 1237*, présenté en 2017. Dans le cadre de son exposition *Sous les lunes de Jupiter* au Micro Onde - centre d'art contemporain à Vélizy-Villacoublay à l'automne 2018, Gwendoline Robin a souhaité à nouveau collaborer avec la chorégraphe Gaëlle Bourges et le musicien Stéphane Monteiro. Elle les a invités à une rencontre improvisée. Cette rencontre est devenue depuis lors la performance *Confluence n°3*, et peut avoir lieu avec ou sans l'exposition de Gwendoline Robin.

En l'air, une structure tubulaire en verre comme un mobile géant transparent. Au sol, un ensemble hétéroclite - sphères, disques, anneaux de différentes dimensions, et matières instables - manipulé par les deux performeuses et mis en onde par le musicien Xtronik. Un paysage lunaire se compose peu à peu – un paysage jupitérien - se transformant progressivement au gré des déplacements des objets et des corps ; un récit en voix off creuse encore la matière sonore provoquées par les rencontres impromptues des matériaux.

Une performance qui entrelace mouvements et résonances de matériaux, imaginaire gréco-romain et champ magnétique, lunes galiléennes et émissions radioélectriques.

Stéphane Monteiro, a.k.a XtroniK, compose en direct avec les sons des matériaux présents dans l'espace.

Le travail de **Gaëlle Bourges** témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle a signé, entre autres, le triptyque *Vider Vénus (Je baise les yeux / La belle indifférence / Le verrou)*, *Un beau raté*, *59*, *A mon seul désir*, *Lascaux*, *Revoir Lascaux*, *Conjurer la peur*, *Le bain*, *Ce que tu vois*, *ON VA TOUT RENDRE...* Elle est par ailleurs diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » - École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle. Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville (Paris) depuis septembre 2018 ; artiste associée à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2019 à 2021 ; et artiste compagnon de la MCA (Maison de Culture d'Amiens) depuis janvier 2019.

Après une formation en art plastique, **Gwendoline Robin** construit une œuvre entre installation et performance, mettant son corps en jeu et en danger. Le feu et les explosifs, mais aussi le verre, la terre, l'eau, des matériaux instables qui ont leur propre loi, sont autant d'éléments auxquels elle se confronte lors d'actions éphémères qui semblent densifier le temps et l'espace. Artiste associée en 2007 aux Halles de Schaerbeek (Bruxelles), elle rencontre Ida De Vos avec les Dimanches de la Danse. Elle réalise plusieurs collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines : Garrett List pour la musique, Karin Vyncke, Pierre Droulers, Boris Charmatz, et Louise Vanneste pour la danse, développant le désir de tisser son vocabulaire performatif dans une structure plus dramaturgique. En 2014, elle crée la performance *J'ai toujours voulu rencontrer un volcan* au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, puis *A.G.U.A.*, en 2018.



© Danielle Voirin

Conception et interprétation : **Gaëlle Bourges** et **Gwendoline Robin**

Installation plastique : **Gwendoline Robin**

Récit : **Gaëlle Bourges**

Musique live : **XtroniK a.k.a Stéphane Monteiro**

Lumière : **Abigail Fowler**

Production : **association Os**

Coproduction : **ASBL S.T. 10-13, L'Echangeur CDCN des Hauts de France, L'Onde Théâtre Centre d'Art**

Précédemment :

Confluence n°1 (2018) : Micro-Onde, centre d'art de Vélizy-Villacoublay, dans le cadre de l'exposition *Sous les lunes de Jupiter*, de Gwendoline Robin.

Confluence n°2 (2019) : L'Echangeur - CDCN des Hauts-de-France, dans le cadre de la « Nuit de la danse » du festival *C'est comme ça !*.

gabellebourges.com
gwendolinerobin.be

Durée : 40 minutes

MARCO BERRETTINI

« Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes d'énergie, fréquence et vibration » (Nicolas Telsa). Le chorégraphe Marco Berrettini aime accompagner ses projets de références philosophiques. On y médite sur les énergies à l'œuvre dans le monde actuel. Puis une fois sur scène, des solutions simples sont trouvées, pourquoi pas insolites, décalées.

Le funky, son tour de hanche chaloupé, son groove relié à la soul, est le maître mouvement de *My soul is my visa*. Six interprètes s'en délectent plus d'une heure durant. Un piano sur scène les accueille tour à tour, chacun venant interpréter des bribes d'un répertoire chaleureux, qui peut visiter Erik Satie aussi bien que Nina Simone.

Les pièces de Berrettini sont ainsi faites. Audacieuses, souvent joyeuses, ce sont des situations pleinement vécues en direct. Les puissances du son, du corps, de l'esprit et du monde viennent y converger, pour finir par entraîner le ressenti des spectateurs. Le parcours de ce chorégraphe fait apparaître aussi bien les succès de sa jeunesse dans les concours de danse disco, que sa formation dans le haut héritage de Pina Bausch à la célèbre école d'Essen.

D'où une saveur inimitable, où des mouvements simples, volontiers issus des cultures populaires, sont investis de façon minimale et répétitive, mais en même temps adressés au public avec le goût théâtral d'une qualité d'interprétation très incisive.

Danseur et chorégraphe italien, **Marco Berrettini** est né en 1963 à Aschaffenburg, en Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en discothèque. En 1978, il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience, il fréquente des leçons de danse jazz, moderne et ballet classique. À 17 ans, il commence sa formation professionnelle de danseur; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe. À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden. Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. En 1988, il déménage en France, pour travailler avec le chorégraphe Georges Appaix et crée en parallèle ses propres pièces. En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*. Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie. Avec *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Depuis 2004 il crée entre autre *No Paraderan*, **Melk Prod. goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas. En 2019, il reprend *Sorry, do the tour. Again !* et *No Paraderan* en 2020. En 2021, il travaille sur *Music All*, création co-signée avec Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin.



© Elisa Murcia Artengo

Idée et chorégraphie : Marco Berrettini
Interprètes : Nathalie Broizat, Sébastien Chatellier, Ruth Childs, Anne Delahaye en alternance avec Caroline Breton, Samuel Pajand
Scénographie et lumière : Bruno Faucher
Costumes : Olivier Mulin
Œuf : Claire Mayet
Régie générale : Bruno Faucher
Musiques : Tom Johnson (piano live), Nils Frahm, Meredith Monk, Olafur Arnalds, Bill Fay, Nina Simone, Erik Satie, Beth Gibbons, Curtis Mayfield

Administration et diffusion : Tutu Production – Pauline Coppée
Production : Melk Prod. / Marco Berrettini (CH) / Tanzplantation (F)
Coproduction : Charleroi Danse, Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; Arsenic, centre d’art scénique contemporain ; ICI-CCN de Montpellier, Pôle Sud - CDCN à Strasbourg
Accueil studio : Pôle Sud – CDCN à Strasbourg, ICI-CCN de Montpellier
Soutiens : Ville de Genève, Loterie romande, Pro Helvetia, Stanley Thomas Johnson Foundation, Fondation Ernst Goehner, Charleroi Danse – Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Fondation Suisse des Artistes Interprètes, Direction Régionale des Affaires Culturelles d’Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

La compagnie *Melk Prod. est au bénéfice d’une convention de soutien conjoint avec la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Teaser : <https://vimeo.com/258326213>

tutuproduction.ch/marco-berrettini/

Durée : 70 minutes

Une soirée, deux spectacles

RSRB est une performance de Dominique Brun qui se crée à partir des *Kreiseriana* de Robert Schumann et du texte *Rasch* de Roland Barthes.

Les *Kreiseriana* constituent l'opus 16 de l'œuvre de Robert Schumann. Ces huit pièces pour piano ont été composées pour Clara Wieck en 1838. Schumann lui écrivait alors : « J'ai terminé une série de nouvelles pièces. Toi et ta pensée les dominent complètement. (...) Joue quelquefois mes *Kreiseriana*! Dans certaines parties, il y a un amour vraiment sauvage, et ta vie et la mienne et beaucoup de tes regards. »

Rasch est le titre d'un article écrit par Roland Barthes dans les années 1970 sur les *Kreiseriana* de Robert Schumann. Il figure avec d'autres dans *L'obvie et l'obtus*. Roland Barthes traque le corps de Schumann dans sa musique et donne à ces *Kreiseriana* une interprétation toute chorégraphique.

« A force de rentrer dans le verbe barthésien, cette performance ouvre un chemin d'écoute qui emmène dans les nervures de la partition de Schumann par le truchement du corps. »

Nijinska / Un Bolero. Le bolero est une danse qui apparaît en Espagne au 18^e siècle. *Le Bolero* doit aujourd'hui sa renommée et sa majuscule au compositeur Maurice Ravel. Avant de reprendre son autonomie, cette musique avait été composée pour un ballet en 1928. C'est Ida Rubinstein, danseuse et égérie des Ballets Russes, qui en commanda la partition à Ravel et la chorégraphie à Bronislava Nijinska.

Dominique Brun invite François Chaignaud à réinterpréter cette œuvre : c'est *Nijinska / Un Bolero*. Tous deux confrontent *Le Bolero* à d'autres danses espagnoles, à la danseuse La Argentina, à la skit dance du début du XX^e siècle et au butô de Tatsumi Hijikata, au plus près d'une révolte de la chair. Dans le flamenco comme dans le butô se rencontre le désir de questionner « la femme qui se lève en l'homme ». Vêtu d'une longue robe, le danseur alterne tournoiement, staccato du pied, ralenti des bras et du torse, son corps entre en résistance avec la martialité du rythme pour mieux déjouer l'autorité de la musique.

Dominique Brun est chorégraphe, danseuse, pédagogue et notatrice Laban. Danseuse dès les années 1980 pour Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Ettori ou encore aujourd'hui, Sylvain Prunenec, elle signe de 1981 à 1988 une dizaine de pièces au sein du collectif La Salamandre. Fondatrice du quatuor Albert Knust (1994-2003), elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en Laban (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton, Vaslav Nijinski...). Elle s'engage ensuite dans une recherche personnelle au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine. Elle recrée ainsi *L'Après-Midi d'un Faune* dans le spectacle *Faune(s)* d'Olivier Dubois pour le 62^e Festival d'Avignon (2007), une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman avec Latifa Laâbissi (2009), un cycle de créations consacré à l'œuvre de Nijinski (extraits du *Sacre du Printemps* (2010), *Sacre #197* (2012), *Sacre #2* (2014) et *Jeux* (2017)) ou encore *Le poids des choses* et *Pierre et le loup* (2019) inspiré de l'œuvre de Prokofiev. Elle porte un regard résolument contemporain sur ces œuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation, ne cherchant pas à « reconstruire » mais plutôt à « réinventer ».

François Chaignaud est diplômé du CNSMD de Paris (2003) et a collaboré ensuite avec Boris Charmatz, Emmanuelle Huyhn, Alain Buffard ou Gilles Jobin. Depuis *He's one that goes to sea for nothing but to make him sick* (2004) jusqu'à *Dumi Moyi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. S'y dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement et la puissance d'évocation du chant, et la convergence de références historiques hétérogènes - de la littérature érotiques aux arts sacrés. Il initie des collaborations diverses avec la drag queen Rumi Missabu, le cabarettiste Jérôme Marin, l'artiste Marie-Caroline Hominal, le couturier Charlie Le Mindu, le plasticien Théo Mercier, le musicien Nosfell... Lors du 72^e Festival d'Avignon, il crée *Romances inciertos, un autre Orlando* avec Nino Laisné, autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique. En 2018, il crée *Soufflette* pour le Ballet Carte Blanche (Norvège), et *Symphonia Harmoniae Caelesitum Revelationum* au Kunstenfestivaldesarts 2019.



© J.Enrietti / Library of Congress

RSRB

Conception : **Dominique Brun**

Lecture : **David Christoffel**

Interprétation : **Marie Orts** (danse), **Sandrine Le Grand** et **Jérôme Granjon** (piano)

Musique : **Robert Schumann**

Nijinska / Un Bolero

Extrait de *Nijinska / Voilà la femme*

Chorégraphie : **Dominique Brun** et **François Chaignaud**

Interprétation : **François Chaignaud** (danse), **Sandrine Legrand** et **Jérôme Granjon** (piano)

Musique : **Maurice Ravel** (version pour piano à quatre mains)

Costume : **Romain Brau**

Lumières : **Philippe Gladieux**

Production : **Les porteurs d'ombre** - soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France et par la Région Île-de-France au titre de l'Aide à la création et de la Permanence artistique et culturelle.

Coproduction : **Association du 48, Le Volcan - scène nationale du Havre, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Les 2 Scènes - scène nationale de Besançon, Théâtre du Beauvaisis - scène nationale, Le Quartz - scène nationale de Brest, Théâtre Louis Aragon - scène conventionnée de Tremblay-en-France, Ménagerie de Verre, Ballet de Lorraine - CCN de Nancy, La Briqueterie - CDCN du Val de Marne, Le Grand R - scène nationale de La Roche sur Yon, Cité musicale-Metz I CCNN dans le cadre de Danse en Grande Forme, Les Quinconces-L'Espal Scène nationale du Mans, Théâtre de Suresnes Jean Vilar**

www.lesporteursdombre.fr

www.vlovajobpru.com

Durée : *RSRB* : 35 minutes / entracte / *Nijinska / Un Boléro* : 18 minutes

Les singes, tout au moins les grands singes, comptent parmi les animaux «presque humains». Ce « presque » a fait d'eux une surface de projection pour ce qui est considéré comme humain par les humains. Au début du XX^e siècle, les chimpanzés Consul et Meshie vivaient comme des humains, chez les humains, et avaient fini par se considérer eux-mêmes comme tels.

Antonia Baehr et Latifa Laâbissi revêtent leurs identités simiesques, sans garantir l'historiquement correct. Fortement poilues et libres de mœurs, impertinentes et impudiques, ces deux guenons humaines occupent une installation visuelle de Nadia Lauro qui se niche dans les musées et les théâtres, à l'écart de la scène, dans un coin tranquille. À partir de deux sièges de voiture en cuir, dont les entrailles velues se déverseront petit à petit dans l'espace, « Consul Baehr » et « Meshie Laâbissi » s'exposeront pendant trois heures et demie durant lesquelles les spectateurs sont invités à faire véritable expérience du temps avec les artistes.

L'être humain est un singe pour l'être humain. Ou deux humains jouent aux singes, qui jouent aux humains pour les humains. Elles perdent le contrôle et le reprennent en se dressant mutuellement. Elles font l'apprentissage zélé du savoir-faire et du savoir-pas-faire. Elles dorment et tombent dans l'apathie, elles font exploser en vol des mots d'ordre déclamés par les discours populistes. Elles cannibalisent des poses, des danses iconiques, brodent des slogans. Consul et Meshie représentent des figures hybridées qui interrogent la violence des assignations et mettent le trouble dans les catégories nature / culture, homme / femme, le soi et l'autre.

Mêlant les genres, redéfinissant les formats, les créations de **Latifa Laâbissi** font entrer sur scène un hors-champ multiple où se découpent des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self portrait camouflage* (2006) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La part du rite* (2012) autour de la danse allemande des années 1920. *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), création co-signée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique et l'effroi. Depuis 2011, Latifa Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). En 2016, une monographie sur l'ensemble de son travail est parue aux éditions Les Laboratoires d'Aubervilliers et Les presses du réel. En 2018, elle crée avec Antonia Baehr la performance *Consul et Meshie*. En 2019, elle crée un quatuor White Dog et prépare cette année 3 créations, *Ghost Party*, une performance et un film avec la vidéaste Manon de Boer, *La Nuit tombe quand elle veut*, avec le chorégraphe Marcelo Evelin et le compositeur Tomas Monteiro et enfin *Fugitive Archives* pour le CCN Ballet de Lorraine. À partir de cette année, Latifa Laâbissi est artiste associée au Théâtre National de Bretagne, Rennes.

Au plus près du chorégraphique, **Antonia Baehr** s'intéresse aux règlements, aux lois qu'une société (et plus étroitement : l'espace du théâtre) assigne aux corps, afin de les rendre compréhensibles et reconnaissables. Également performeuse, cinéaste et artiste visuelle, la chorégraphe fouille la fiction du quotidien et du théâtre à la limite de ce qui nous définit en tant qu'humains – nous plaçant par une bascule voluptueuse dans une position critique. Ce faisant, elle ne s'en prend pas uniquement aux oppositions entre l'humain et l'animal, mais aussi aux évidences de l'espace de la représentation. Dans ses travaux, elle agit souvent avec des personnes partenaires, Neo Hülcker, Andrea Neumann, Latifa Laâbissi, William Wheeler et Valérie Castan..., dans une forme qui privilégie le changement de rôles : de projet en projet, chaque artiste devient l'hôte ou l'invité. Sa dernière collaboration avec Lucile Desamory, *Die Besondere Perücke*, fut créée à Leipzig le 1^{er} février 2020. Antonia Baehr est aussi la productrice du souffleur aux chevaux et danseur Werner Hirsch, du musicien et chorégraphe Henri Fleur, du compositeur Henry Wilt et du compositeur émergent de musiques actuelles Henry Wilde.



© Nadia Lauro

Conception et interprétation : **Antonia Baehr et Latifa Laâbissi**

Installation visuelle : **Nadia Lauro**

Figures : **Antonia Baehr, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro**

Son et lumières : **Carola Caggiano**

Diffusion/production : **Fanny Virelizier (Figure Project) / Alexandra Wellensiek (make up productions)**

Administration : **Marie Cherfils**

Conception du French Theory Memory : **Hilà Lahav**

La chanson *Mira's Morning song* de **Rayna Rapp** pour sa fille Mira Rapp-Hooper dans *Primate Visions* de **Donna Haraway** (1989) est interprétée par **Danielle et Jean-Yves Auvray**.

Remerciements : **Vinciane Despret, Donna Haraway, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Melanie Poppe, Rayna Rapp, Constanze Schellow, Emilia et Kathrin Schlosser, Mia Sellmann, l'équipe du HAU Hebbel Am ufer, Jean-Yves et Danielle Auvray**

Production : **Figure Project / make up productions**

Coproduction : **HAU Hebbel am Ufer à Berlin (Allemagne), Le Magasin des horizons à Grenoble, Xing/Live Arts Week VII à Bologne (Italie) CCN2 Centre Chorégraphique National de Grenoble**

Soutiens : **Hauptstadtkulturfonds et du Senatsverwaltung für Kultur und Europa et La Ménagerie de Verre**

Figure Project est soutenue par le **Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne** au titre des compagnies conventionnées, le **Conseil Régional de Bretagne**, le **Département d'Ille-et-Vilaine** et la **Ville de Rennes**.

www.figureproject.com

www.make-up-productions.net

Durée : 210 minutes

BENJAMIN KARIM BERTRAND

S'il existe des vestiges, il existe des promesses silencieuses, des secrets dévoilés et des feux dont nous sommes les héritiers, à la fois les receleurs et les destinataires. De quels gestes et de quels feux sommes-nous les héritiers ?

Depuis sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, Benjamin Karim Bertrand rassemble un corpus de 196 danses filmées à Kyoto, à Alger, à Paris et à Marseille. Par la pratique de la mémoire photographique et du montage, il observe le trajet des mains et l'orientation des visages, il y séquence les mouvements ondulatoires et le rythme des marches afin de mémoriser avec précision l'articulation instinctive de ces souffles dans la partition chorégraphique. Le nom de ces gestes est ferveur et humiliation, poussière et écroulement, ligne d'horizon et regard porté vers les lointains, le nom de ces gestes est amour, déesse gardienne, mer et désert, fragment, silence et parole, soins et guérison, intimité et cosmos, dépense et don, cercle et révolution.

Par le partage de ces gestes tracés, cette chorégraphie a pour horizon, au même titre que les mots de Donna Haraway, « d'apprendre à faire mémoire et à vibrer avec les fantômes ». Aussi, elle est à placer sous le signe futur de l'oubli car il est dit que c'est sous ce signe que les âmes des défunts peuvent renaître après avoir traversé le Léthé, l'un des cinq fleuves des Enfers.

Vestiges fait partie d'un diptyque avec *La Fin des forêts* (2021) qui réunira un groupe de plusieurs interprètes.

Benjamin Karim Bertrand est danseur-interprète et chorégraphe contemporain. D'origine algérienne, il vit à Paris. Formé en littérature et en philosophie en khâgne et à la Sorbonne ainsi qu'en danse contemporaine au Conservatoire des abbesses de Paris, il a été entre autres interprète pour le chorégraphe Olivier Dubois dans *Tragédie et Auguri*, le plasticien Jean-Luc Verna dans *Uccello, uccellacci and the birds*, la metteuse en scène Marine Mane dans *A mon corps défendant* ou encore l'artiste pop Christine & the Queens et le collectif (LA) HORDE, Philippe Quesne et Egle Budvityte dans le cadre du Pavillon Neuflyze et du Vivarium Studio, Ingrid Florin dans *Au nom du père*, Karine Saporta dans la reprise de *La princesse de Milan* (musique composée par Michael Nyman) et François Stemmer dans *Seventeen*.

Avec RADAR, il signe des pièces comme *Orages* (2015) en collaboration avec le plasticien Patrick Laffont qui s'ancre dans son expérience de personne née sous X; *Rafales* (2017), pièce ondulatoire où il partage le plateau avec Léonore Zuflüh et le compositeur de musique électronique Florent Colautti, pièce lauréate de la bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD et en production déléguée avec le TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers; *Inside your bones* (2019), installation performative et sonore en collaboration avec l'artiste sonore québécois Jean-François Laporte et portée par l'ensemble instrumental Ars Nova (direction Jean-Mickaël Lavoie).

En 2019, son projet *Vestiges* est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto et porte sur l'étude des rituels funéraires et du théâtre Noh. Il crée à son retour du Japon un solo, *Vestiges* (2020) et sa première pièce de groupe réunissant quatre interprètes et la créatrice sonore PYUR, *La Fin des forêts* (2022). Les deux pièces explorent le motif de l'horizon naissant d'une archive chorégraphique collectée et filmée depuis sa résidence.

En 2021, il collabore avec le pianiste japonais Koki Nakano, chorégraphie les clips de jeunes talents de la pop française comme Terrenoire ou The pirouettes, travaille à l'écriture de sa prochaine pièce *La Fin des forêts*.



© Lisa Surault

Conception, chorégraphie, interprétation : **Benjamin Karim Bertrand**
Création sonore : **Florent Colautti**
Montage sonore : **Benjamin Karim Bertrand et Florent Colautti**
Création lumières : **Abigail Fowler**
Coordination artistique : **Soline de Warren**

Textes et voix : **Benjamin Karim Bertrand, La fin des forêts / Kunichi Uno, Entretien / Benjamin Karim Bertrand, Random field recording / Basho, La sente étroite du bout du monde**
Musiques : **Simeon Ten Holt, Tomoko Mukaiyama, Gerard Bouwhuis, Canto ostinato, section 1-30, Third wife / 1989, Robyn, Impact (feat Robyn & Channel Tres) / Koki Nakano / Taos Amrouche, Chant d'amour**

Coproducteurs : **Ménagerie de verre (Paris), TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers, Ville de Poitiers**
Partenaires : **Festival Artdanthé (Vanves), Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Centquatre (Paris) - prêt de studio, Ballet national de Marseille direction (LA) Horde - prêt de studio**

Ce projet a été développé lors de la résidence de Benjamin Karim Bertrand à la Villa Kujoyama avec le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller et de l'Institut français.

benjamin-bertrand.net

Durée : 60 minutes

Ici, le dispositif décline en volume le principe de « story », micro récit flash composé d'éléments graphiques disparates, qui témoigne d'une situation souvent autocentrée portée au regard de tous sur internet.

Suivant le récit des expériences sexuelles du jeune narrateur de *Good Boy*, roman d'Antoine Charbonneau-Demers, la proposition accumule les modes de représentation, du récit littéraire à l'auto-fiction digitale, de la statuaire antique aux icônes queer, de la drague en ligne à la fragilité des corps en présence. Une histoire désinvolte du tactile et du touché, catalogue vivant de postures contemporaines.

Le roman est le prétexte d'une variation libre qui déplace les phénomènes narratifs, inverse les schémas, transcende les genres et les identités, artistiques et sexuelles. Alix Boillot et Pursy De Médicis sont ici des « jeunes gens modernes », personnages-écrans surexposés qui portent leur époque et ce que l'on voudra bien y projeter en regard des éléments qui les entourent et avec lesquels ils « dansent », dans une relation qui hybride leur individualité et la pop-culture post-internet.

Un néo-docu-fiction dansé et décomplexé où l'on pratique le air-selfie avec élégance mais en toute simplicité.

César Vayssié met en place des dispositifs où coïncident l'expérience du corps et sa représentation iconique. Les arguments de son travail trouvent une forme autonome à travers des films, des performances et des installations autour d'une question récurrente qui pourrait se résumer ainsi : Repartir à zéro, mais dans quel sens ?

César Vayssié est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 1996-97.

Il travaille régulièrement avec Boris Charmatz et Olivia Grandville, collabore avec Philippe Quesne, François Chaignaud, Ola Maciejewska, Yves Pagès...

Il a créé les performances *COPRODUCTION, EXEMPLE, PARTI(CIPA)TION*. Ses œuvres ont été montrés au Folkwang Museum (Essen), au Théâtre Nanterre-Amandiers, au MuCEM et Actoral à Marseille, à la FIAC Paris, à la Tate Modern et à l'ICA à Londres, au MOMI et MoMA à New-York, au festival Belluard Bollwerk de Fribourg, à Tanzquartier ou Impulstanz à Vienne et dans de nombreux lieux et festivals dédiés aux arts visuels et au spectacle vivant.

César Vayssié était artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2017. Il intervient à travers des workshops, masterclass et mentoring (Ensad-Paris, Moscow Film School, Bern University of Art (CH), University of Antioquia Medellin, Isdat Toulouse...) et travaille à un projet pédagogique *THE SCHOOL OF MAKING ART*. Le film *UFE (UNFILMEVENEMENT)* a remporté le Prix Georges De Beauregard National et le Prix du public au FID Marseille 2016. Son dernier film *NE TRAVAILLE PAS* a obtenu le FIPRESCI Prize à la Viennale 2018.

9, 10 et 11 décembre 2021 – 20h30 *Péter le cube*



© César Vayssié

Conception : **César Vayssié**
Assistante : **Bérénice Barbillat**
Interprètes : **Alix Boillot** et **Pursy de Médicis**

Production : **A_FE**
Coproduction : **Ménagerie de Verre**
avec la participation du **DICRéAM** et du **CNC**

Accueil en résidence : **Ménagerie de Verre, Montévidéo** (Marseille)

cesarvayssie.com

Durée : 60 minutes

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Ancienne imprimerie datant de la fin du 19^e siècle réhabilitée en 1983 par l'architecte Pierre-Louis Faloci (grand prix d'architecture 2018), la Ménagerie de Verre s'est inscrite dans le paysage culturel international comme lieu atypique de création artistique contemporaine, ambitieuse et exigeante.

Sa fondatrice, Marie-Thérèse Allier, a mis le lieu au service des artistes pour leur donner les moyens et les espaces de développer les propositions marquantes de la scène artistique de leur époque. L'activité de la Ménagerie de Verre s'articule autour de trois axes : la production, la diffusion et la transmission.

D'Odile Duboc à François Chaignaud en passant par Jérôme Bel, Alain Buffard, Carolyn Carlson, Raimund Hoghe, Nadia Lauro ou Boris Charmatz, les chorégraphes ont trouvé à la Ménagerie de Verre les ressources artistiques et pédagogiques essentielles au cisèlement de leur écriture scénique.

Lieu plus que précieux pour les danseurs, il l'est aussi devenu pour les metteurs en scène (Philippe Quesne, Vincent Macaigne,...), les écrivains (Christophe Fiati, Gaëlle Obiégly,...), les musiciens (Kasper T. Toeplitz, Peter Von Poehl,...), les plasticiens (Nicolas Floc'h, Dominique Gilliot,...), cultivant la transversalité des projets, le dialogue interdisciplinaire.

Sa liberté et son indépendance lui ont permis d'être à l'écoute de toutes les émergences, attirant l'attention et le respect d'une scène internationale engagée. Le lieu irrigue ainsi par la singularité de ses choix un réseau européen d'artistes producteurs de formes et de sens qui alimentent, en retour, la communauté artistique française, par leur présence à la Ménagerie, véritable lieu de rencontre des courants artistiques de notre époque.

La spécificité des œuvres programmées à la Ménagerie de Verre et l'aventure unique que le lieu poursuit sans concession aux côtés des artistes participant à la création d'un véritable « label Ménagerie », que le lieu est fier de présenter deux fois par an, lors des festivals *Etrange Cargo* au printemps et *Les Inaccoutumés* à l'automne.



INFORMATIONS PRATIQUES

Ménagerie de Verre

12-14, rue Léchevin
75011 PARIS
Métro ligne 3 : Parmentier
Métro ligne 9 : Saint-Ambroise
www.menagerie-de-verre.org

Tarif plein : 15 €
Pass 4 spectacles : 40 €
Tarif Abonnés: 7 €

Réservations :
sur www.billetweb.fr/inaccoutumes-2021
par mail à production@menagerie-de-verre.org

Communication :
communication@menagerie-de-verre.org
01 43 38 33 44

Réservation presse : Rémi Fort, Valentine Arnaud et
Claudia Christodoulou
myra@myra.fr



facebook.com/mdverre



menagerie.de.verre

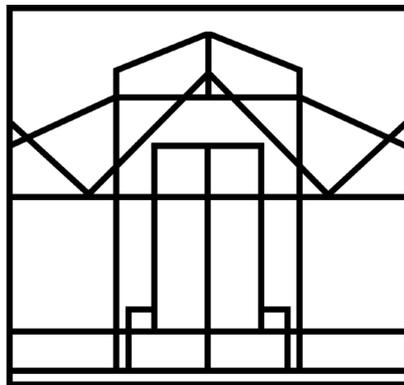


Mdverre



Les soirs de spectacle, la cafétaria (avec option végétarienne)
vous accueille à partir de 19h30.

Tout au long de l'année, vous pouvez y déjeuner
dans un décor de Matali Crasset.



MÉNAGERIE DE VERRE

SARL au capital de 70 000 euros

RCS Paris B 327 957 049 - APE 9001Z - TVA FR 62 327 957 0 49

Siège Social : 12-14 rue Léchevin - 75011 PARIS